

Communication, Information, Interaction

Extrait de « L'école de la simplicité » TheBookEdition.com

C'est par et dans la communication, que se construisent, évoluent, existent tous les systèmes vivants.

* : renvoi à des chapitres spécifiques

Avec les systèmes vivants, la structure dissipative et les langages, la communication fait partie des quatre éléments interdépendants sur lesquels j'ai fondé la théorie et la pratique d'une école du 3ème type.

Communément, on entend par communication l'échange d'informations codifiées (messages) entre deux ou plusieurs personnes. Elle suppose un émetteur et un ou des récepteurs en même temps qu'une action délibérée des deux. La communication utilise alors une langue, parfois un langage* lorsque le message n'est pas codé (pleurs, sourires, grimaces...), elle est portée par un support : voix, corps, papier, écrans, signaux. Elle peut être directe, de proximité et instantanée (je vous parle) ou distancée dans l'espace et le temps. L'information, si elle doit toujours être traduite et interprétée (comprise) par les récepteurs, cela est fait en fonction de la langue utilisée, sensée ne produire qu'un seul sens prédéterminé par les signes utilisés et leur syntaxe. Il y a donc le codage et le décodage d'une information, en utilisant un code commun.

De façon simplifiée, la communication **dans son sens commun** doit transformer un événement (composé d'un contexte, de personnages, d'objets, d'actions), une succession d'événements (une histoire), un fait, une idée, connus ou produits par une seule personne, en une donnée transmissible et transmise à d'autres. La communication établie alors une relation entre émetteur et récepteur. *Tais-toi, je suis en communication*, traduit la relation de deux personnes par le fil téléphonique qui les relie à cet instant.

C'est le sens habituel de la communication théorisée par Shannon et Weaver (perturbations du signal), LASWELL (communication de masse), Ryley&Ryley (les phénomènes de réciprocité et d'inter-influences entre émetteurs et récepteurs), Jakobson (les 6 fonctions de la communication¹).

Cette conception de la communication est fondée sur une conception des langages* considérés comme des ensembles de signes agencés dans des syntaxes (codes). Dans notre conception, ce qui est appelé ici langages, nous les appelons langues et les distinguons fondamentalement (voir « langages »).

Nous nous situerons dans une autre conception beaucoup plus large de l'information et de la communication comme source de la construction de tous les langages et par la suite des langues. Nous situerons la communication en amont de tous les codages (langues), même si elle les intégrera et les utilisera nécessairement ensuite.

Prenons d'abord la notion d'information que nous utiliserons souvent dans cet ouvrage. Tout est information dès l'instant où nos sens peuvent la percevoir². L'environnement n'est qu'informations³. Nous ne sommes nous-mêmes qu'informations. C'est le « monde un ». Nous sommes reliés à ce monde par nos sens, comme tout être vivant. Nous sommes bien en communication avec lui. Nous sommes bombardés en continu par une infinité d'informations. Mais ces informations sont passives. Le monde un devra se transformer en « monde deux », celui de l'expérience que l'on a du premier. Alors, un certain nombre de ces informations prendront consistance, auront une existence (l'ortie, quand elle nous a piqué). Nos sens sont les outils qui font exister le monde deux. Il y a une première communication qui s'établit : un certain nombre d'informations émises par le monde un sont bien perçues et peuvent provoquer une réaction : Aïe ! Ça brûle, je retire ma main ! Et je ne la remets plus sur le poêle. L'expérience du monde un est un premier stade de la communication (émetteur passif, récepteur réagissant). Nous sommes en communication permanente avec notre environnement. En **interaction**.

Mais cela ne suffit pas. Si nous semblons dotés génétiquement des outils permettant un certain nombre de réactions aux informations (réflexes), la plupart des informations perçues n'ont pas de sens, pas de réalité, pas d'utilité si elles ne sont pas interprétées. En elles-mêmes, elles ne sont rien. Il s'agit d'en produire **une représentation*** qui va les rendre utilisables. Ainsi LEVY STRAUSS raconte que si les membres d'une des tribus où il a passé du temps reconnaissaient bien leur reflet dans une flaque d'eau, ils ne se reconnaissaient pas

¹ Fonction expressive (informer sur celui qui transmet), conative (agir sur le récepteur), phatique (provoquer et maintenir un contact), métalinguistique (vérification de la conformité du sens), référentielle (comparaison des contextes des messages), poétique (la forme même du message transmis est expressive en dehors de son code).

² Notons que lorsque nous utilisons information au singulier, il s'agit en réalité d'un complexe d'informations dont nous ne percevons qu'une résultante.

³ Une sensation (chaud, froid, odeur, bruit, caresse de la brise...), un objet, un être (une pierre, une fleur, un chat...), un événement (une succession de faits reliés dans une durée), un phénomène (orage, chute d'une feuille...), une émotion (résultant d'une perception d'informations, devenant information en elle-même), information symbolique portée par un agencement de signes (paroles, mots, nombres, panneaux, horloge...), la faim, la soif, la fatigue... etc.

dans la photo les représentant. Ce qui nécessite que se construisent et existent, puis se complexifient les outils cérébraux producteurs de représentations, les langages⁴. Ils ne sont pas les langues (systèmes de signes codifiés) même s'ils devront aussi donner une représentation des informations portées par elles et en produire.

Pas de communication possible sans la construction des outils qui la permettent, les langages dans le sens que je leur donne. Et pas de possibilité d'existence et d'évolution dans les mondes, sans communication. La communication produit les langages et nécessite les langages. Ceci pour tous les systèmes vivants*. Aux différentes définitions des systèmes vivants nous pouvons rajouter celle-ci : systèmes capables d'appréhender des informations et de s'auto-organiser par rapport aux représentations (transformations) qu'ils en donnent et l'utilisation qu'ils en font ; et aussi de s'en alimenter. Ou encore : la communication c'est la vie et la productrice de vie.

J'ai illustré cela dans le chapitre « piscine ». Pour apprendre à nager, il est indispensable d'être en communication avec le nouvel environnement que constitue la piscine ou la rivière. Percevoir par les sens toutes les nouvelles informations émises par ce milieu. Donc y être plongé là où l'on n'a pas pied. Permettre ainsi toutes les interactions qui vont modifier l'état de notre schéma corporel (ensemble des représentations de son corps dans un environnement physique) et, peu à peu, produire les schèmes opératoires qui feront que l'on pourra évoluer dans ce bain... d'informations.

Dans notre conception, il n'y a pas de communication s'il n'y a pas interaction. « *L'interaction n'implique pas seulement l'idée pure et simple de collision et de rebondissement mais quelque chose de bien plus profond, à savoir la modifiabilité interne des agents de la collision*⁵ ». Concept repris par Edgar Morin « *Les interactions sont des actions réciproques modifiant le comportement ou la nature des éléments, corps, objets, phénomènes en présence ou en influence.* » Là seulement nous pouvons dire qu'il y a communication. On peut aussi reprendre la définition de Norbert WIENER : « *Un système cybernétique peut être défini comme un ensemble d'éléments en interaction, les interactions entre les éléments peuvent consister en des échanges de matière, d'énergie, ou d'information*⁶. Ces échanges constituent **une communication**, à laquelle les éléments réagissent **en changeant d'état ou en modifiant leur action**. La communication, le signal, l'information, et la rétroaction sont des notions centrales de la cybernétique et de tous les systèmes, **organismes vivants, machines, ou réseaux de machines.** » La communication, ne se situe pas seulement entre un système vivant* et son extérieur mais aussi à l'intérieur du système lui-même entre tous les éléments qui le composent, intérieur et extérieur interférant.

Nous pouvons ajouter au postulat d'ORMONT que l'interaction implique aussi la modification de l'information au cours de sa circulation entre émetteurs et récepteurs. Les systèmes vivants s'alimentent, au sens propre comme au sens figuré, évoluent de par la communication. Si l'on considère la feuille de salade comme une information, il faudra qu'elle soit métabolisée par notre corps pour être utilisable. La comparaison peut paraître osée et s'éloigner des représentations habituelles si on ne prend pas l'information dans son sens le plus vaste. Pourtant c'est bien une véritable métabolisation neuronale qui permettra par exemple de rendre l'information « amas de signes sur une feuille » éventuellement utilisable. C'est avec l'amas de signes que l'on communique (ou que l'on ne communique pas), avant que ce soit avec l'émetteur de l'amas de signes, que, le plus souvent, on ignore ou qui n'a même plus d'existence en tant qu'émetteur (voir langage écrit).

Pour prendre un exemple très matériel, un morceau de bois est une information. Il aura fallu une infinité de tâtonnements (histoire de l'humanité), de heurts avec une infinité d'informations, de mises en relation des représentations successivement créées, pour que je puisse imaginer qu'un morceau de bois puisse devenir un arc et disposer des schèmes opératoires me permettant de le transformer. Le même morceau de bois ainsi transformé ne provoquera plus les mêmes interactions avec l'utilisateur de l'arc... ou de celui qui recevra une flèche dans les fesses ! Toute interaction produit une nouvelle information (en même temps qu'un nouveau sujet... qui sait faire un arc !), qui en provoquera d'autres, imprévisibles.

Si on part d'une information du « monde un » (information brute), lorsqu'elle sera appréhendée par une personne elle passera dans le « monde trois », celui des productions de l'esprit, elle ne sera plus la même. Elle aura aussi modifié celui qui l'a perçue et transformée en représentation (complexification des langages traduite par de nouveaux circuits neuronaux), lui aura donné d'autres possibilités d'agir. Cette représentation, la personne aura la possibilité de l'utiliser et de la réémettre sous une nouvelle forme créée. Cette information complexifie un schème (squelette de savoirs faire ou de comportements) et permet alors une adaptabilité à un nombre de plus en plus grand de situations (adaptabilité que permettent les langages). Elle se rajoute alors comme nouvelle information dans le bagage neuronal. Ce qu'elle permet de produire se rajoute aux informations du monde un, pouvant provoquer d'autres interactions, aussi bien chez l'émetteur que chez d'autres récepteurs.

⁴ Il ne m'est ainsi pas possible de distinguer les formes qui sont dissimulées dans certains jeux de mosaïques, comme il m'est difficile de voir les personnages qui constituent les tableaux d'un ami peintre... que d'autres peintres voient eux immédiatement ! Pour je ne sais quelle raison, je n'ai pas construit un langage me donnant cette capacité.

⁵ ORMOND, cité par PARK et BURGESS dans *Introduction à la science de la sociologie*.

⁶ Notre définition large de l'information recouvre la matière et l'énergie.

L'apprentissage est une conséquence de la communication. Je ne peux fabriquer un arc que si je communique avec mon morceau de bois... en utilisant toutes mes communications antérieures et infiniment variées... si elles ont eu lieu.

Lorsque l'on prend l'étymologie de communication, il y a mettre en commun. C'est la seconde étape, dans la communication, de la transformation des informations en représentations. Rendre ses représentations communicables, préhensibles par d'autres. C'est là que les langages vont intégrer les langues. Nous retrouvons l'interaction avec le monde constitué d'informations de tous types, qui circulent et que l'on peut faire circuler. Dans le monde du petit homme, il y a les informations brutes, et les informations transformées par les représentations, symbolisées, devenues communes aux autres humains. Il y a alors la rétroaction, qui lui fait modifier ses propres représentations et leur expression par rapport à celle des autres et qui va provoquer un relatif ajustement des représentations diverses. La communication aboutit alors à l'assimilation des langues. Ces dernières permettent la circulation d'informations portées par un agencement de signes symboliques dans une communauté. Ce ne sont pas elles qui créent la communication, elles en sont les conséquences. Elles n'en sont pas le véritable outil que sont les langages, elles ne sont que les supports codifiés d'un certain nombre d'informations représentées. Elles placent dans l'environnement de l'homme d'autres informations, symboliques cette fois, à interpréter, un matériau à utiliser pour en représenter d'autres. Elles ne sont pas la communication. Elles sont extérieures au sujet mais à sa disposition, les langages, eux, sont le sujet (« L'homme n'est que langages » Lacan, Popper).

Nous sommes aussi en communication permanente avec nous-mêmes, avec notre psyché (comme avec notre corps physiologique : douleur, faim, fatigue...). Ce qui nous permet de ressentir et de produire des émotions, des envies, des pulsions. La circulation permanente d'informations et leur interprétation en notre intérieur. Comme notre psyché, à notre insu, interagit avec les informations de l'extérieur.

Notre propre organisme ne survit que par la communication, la circulation des informations et ce qu'elles provoquent entre les différents organes qui les interprètent, les différentes cellules qui nous constituent. La communication est le principe vital de tout système vivant, le principe de tout système constitué d'autres systèmes vivants (l'école du 3^{ème} type par exemple). Un système n'est vivant que tant que tous ses éléments communiquent, interagissent et rétroagissent, qu'il communique, qu'il a la capacité de communiquer.

On ne cesse de dire que notre société est devenue une société de la communication. Parce que les vecteurs techniques de la transmission d'informations prolifèrent. A contrario on peut affirmer qu'elle est de moins en moins communicante. Ce que les TNC permettent c'est la diffusion massive d'informations, en particulier par les médias audio-visuels. Cette diffusion de masse ne permet pas la rétroaction⁷, les récepteurs sont passifs, n'ont pas la possibilité de réagir en émettant à leur tour. La transmission est à sens unique. Les privilégiés qui possèdent ou ont accès aux moyens de diffusion les utilisent bien pour agir sur les récepteurs (politique, publicité), et créer une pensée unique, la leur. Les cours, stages, écoles de communication consistent seulement à apprendre comment faire admettre par les récepteurs ce que l'on veut qu'ils fassent, qu'ils croient. Apprendre à manipuler l'opinion. « *L'opinion n'a pas accepté notre projet de loi parce que nous avons mal communiqué !* ». On dit même alors qu'il a été manqué de pédagogie*. Ce qui interpelle d'ailleurs sur ce qu'est la pédagogie et sa fonction.

Dans la conception plus générale que je donne à la communication, va et vient, circulation de toute information entre émetteurs (l'environnement) et récepteurs et les interactions et modifications d'état qui s'en suivent, la communication recouvre d'autres concepts comme le tâtonnement expérimental* l'expression, la création. Il en découle aussi un autre, l'auto-organisation.

La pédagogie Freinet repose sur 5 piliers considérés indépendamment : tâtonnement expérimental, expression, création, communication, coopération. La communication est tout cela :

Le tâtonnement expérimental* n'est que le va et vient entre une information et un sujet qui perçoit et agit sur cette information. Les deux changent d'état au fur et à mesure de ce va-et-vient. Toute communication est un tâtonnement expérimental, toute représentation ne découle que d'un tâtonnement expérimental, tout langage ne se construit, n'utilise une langue, que par tâtonnement expérimental.

Toute représentation est nécessairement une création* ou une récréation. Elle n'existe pas en tant que telle comme une information brute. Dans la communication, il faut sans cesse créer la représentation des informations perçues, les transformer. Si les pédagogies modernes ne demandent pas aux enfants de réinventer la roue comme se gaussent leurs adversaires, ils doivent cependant en inventer une représentation. Dans la communication, nous n'arrêtons pas de créer, de nous créer (autopoïèse).

L'expression* n'est qu'un stade, non obligatoire, de la communication. Ce n'est pas parce qu'elle devient « expression libre » qu'elle change de statut. La fin de la communication n'est pas forcément la transmission à

⁷ Sauf, pour l'instant, internet. Internet trouble d'ailleurs l'organisation sociale traditionnelle, jusqu'à commencer à paraître dangereux !

d'autres, c'est un état permanent du sujet. Celui-ci est en permanence en état de communication avec son extérieur ou avec son intérieur. Il exprime lorsqu'il donne à voir ou à entendre, parfois simplement à lui-même.

La coopération* n'est qu'une organisation favorisant la communication entre sujets dans un même espace. La communication, étendue à toute information, induit l'auto-structuration du sujet (il se construit et évolue dans les interactions) en même temps que l'auto-organisation de ce qui constitue la communauté où il vit. On peut dire que nos organes coopèrent ! Une structure* leur permet d'interagir.

La communication produit aussi l'émergence. Le va-et-vient de l'information entre l'environnement émetteur et récepteurs, des informations entre récepteurs devenant émetteurs, produit toujours une nouvelle information qui n'existait pas préalablement. Lorsque l'on parle d'une information, en réalité elle est elle-même une somme d'informations (le gâteau sur la table a une odeur, est sucré, comporte des pommes...) qui ne sont pas une adjonction mais dont résulte quelque chose de nouveau (c'est un bon gâteau !). L'émergence, que ce soit d'un objet, d'une idée, d'un projet, d'une connaissance, découle toujours de la communication, **de la mise en relation d'informations**. Penser peut être considéré comme une communication avec soi-même en même temps qu'avec l'environnement, l'émergence est provoquée par la mise en relation de représentations diverses. Les pensées deviennent différentes suivant les représentations que l'on a des informations qui les alimentent et de la façon dont on les agence.

A partir de cette conception générale de la communication, l'école du 3ème type est conçue autour de l'existence et de l'accès à un environnement (masse d'informations), de la possibilité à toutes les interactions de se produire, de la circulation de l'information à l'intérieur du collectif comme avec son extérieur. C'est de cette communication que surgissent tous les langages, puis les langues, les apprentissages. Il s'agit de permettre que s'établisse une structure* permettant simultanément les interactions directes avec l'environnement et l'interrelation entre les éléments (les enfants) constituant le système vivant école.

Je ne m'étendrai pas sur la présence d'un environnement riche à l'intérieur de l'école. Elle dépend de chaque lieu, de ce que sont ses acteurs. On se contente souvent de ce qui peut paraître pédagogique. Si on conçoit l'école comme une maison d'habitation et non comme un simple local de rassemblement, elle foisonne d'informations (un jardin, une mare, un chat, un vieux moteur, des morceaux de bois, un évier, etc.). On ne peut prévoir à l'avance ce que va provoquer cet environnement, les interactions qui vont en découler, même si on a introduit sciemment des informations que l'on pense devoir les orienter (livres, papier, aquarium, etc.). Il faut accepter cette **imprévisibilité** qui deviendra plus relative au fur et à mesure que se construisent et évoluent les langages qui permettent d'appréhender l'environnement et au fur et à mesure que la communication s'intensifiera et se complexifiera entre les enfants (circulation de l'information entre émetteurs). Les impacts avec l'environnement sont toujours aléatoires.

Ce qui suppose la mobilité des enfants dans leur école-habitation. La communication nécessite une rencontre avec les informations pour qu'elles cessent d'être passives. On ne peut les percevoir passivement au moment d'une distribution. Situation générale de l'école traditionnelle avec des enfants fixés sur une chaise, même lorsqu'on demande d'agir sur l'information qu'on leur donne en pâture (exercice). La communication est toujours dynamique. Ce qui fait qu'organiser la communication dans une école du 3ème type, c'est aussi permettre la circulation des enfants. Non seulement on favorise leur rencontre avec des informations, mais aussi l'échange d'informations (transformées) entre eux (l'interrelation). Interaction avec une information > transformation de cette information (représentation, objet) > interaction entre porteurs de représentations > etc. C'est l'interrelation qui doit être tout aussi permanente en étant tout aussi imprévisible.

Bien sûr l'environnement extérieur doit pouvoir lui aussi pénétrer dans l'école comme on doit pouvoir aller vers lui, ou l'amener dans l'école. L'enfant ne peut en être coupé, d'ailleurs, on ne peut l'en couper. La communication n'est pas cantonnée dans un espace*. Tous les espaces interfèrent dans le bombardement d'informations que l'enfant perçoit, dans les interactions et interrelations qu'elles provoquent.

L'espace école devenu riche par son environnement, c'est la structure* du système vivant qu'elle constitue qui doit rendre la communication possible.

Cette structure doit disposer des outils plus spécifiques au traitement de l'information, à sa transformation en représentations (tâtonnement expérimental) ce qui induit alors l'activité*, l'utilisation de langues pour rendre transmissible ou pour créer d'autres informations avec les représentations qu'elles codent. Elle doit permettre l'interrelation (se comprendre, se faire comprendre). Ce sont les ateliers permanents*. Le poisson amené par un enfant pourra tout aussi bien se retrouver à l'atelier math pour y être pesé, mesuré, qu'à l'atelier sciences pour y être disséqué, qu'à l'atelier écrit pour y raconter sa capture, qu'à l'atelier peinture, en attente dans un aquarium s'il est vivant... ou à la poubelle. Dans sa pérégrination, il aura aussi provoqué d'innombrables interrelations dont on ne sait pas quels nouveaux détours, quelles nouvelles investigations elles vont provoquer chez d'autres. Les ateliers permanents sont les ateliers de transformation par divers langages utilisant et produisant les représentations (atelier écrit, mathématique, scientifique...). Celles-ci se matérialisant dans des productions (objet, dessin, texte, album, exposé, lettre, poème, musique, observations, calculs...). Celles-ci devenant de

nouvelles informations pouvant interpellier, circuler, faire interagir... ou rester momentanément dans l'environnement de l'école qu'elles enrichissent sans cesse : importance du stockage, de l'organisation, de la mise à disposition, de la mémoire physique de tout ce qui est produit (affichages, albums, exposition, archivage,...). La communication est une spirale sans fin, dans l'espace et dans le temps. Les ateliers permanents font partie de l'embryon de structure mis préalablement en place dans l'espace scolaire.

Cette communication reste relativement informelle. Si les ateliers permanents la structurent, l'orientent, elle risque d'être confuse, parfois peu alimentée (alimenter la communication !). L'autre outil de la structure, qui par expérience est indispensable, c'est la réunion. C'est là qu'une partie des informations va pénétrer, portée par les enfants (expression, apports), va circuler des uns aux autres en subissant déjà des transformations (par le langage oral), provoquer d'autres interactions (échange d'informations, d'affects ou d'énergie entre plusieurs agents au sein d'un système, une action réciproque qui suppose l'entrée en contact de sujets, de sujets avec l'information), éventuellement faire naître le projet* d'autres transformations. C'est là qu'une partie de ce que la communication aura provoqué pourra revenir, transformée par des langages, pourra à nouveau circuler, à nouveau provoquer. C'est le lieu et le moment de l'auto-organisation collective. Quand ? Où ? Comment ? Avec qui ? Avec quoi ? Pour qui ?

Dans tous les systèmes vivants* sociaux, il y a besoin d'un lieu où l'on peut se retrouver pour échanger, communiquer : sous les platanes, au bistrot, à l'épicerie, à l'arrêt du bus, sur la plage, dans un banquet... ils se perdent de plus en plus⁸. Or c'est ce qui cimente un collectif et c'est un besoin affectif. La communication y est libre, n'a pas forcément une finalité assignée comme dans les lieux institutionnels (conseil municipal, réunions d'associations...). Il en surgit parfois des projets, les projets collectifs ayant toujours une origine dans les informations et les échanges informels en amont de sa déclinaison en projet. Il en surgit surtout le sentiment d'appartenance, ce qui fait qu'existe un collectif qui n'est plus une adjonction de personnes. La réunion, dans une école du 3ème type, est aussi cette place du village tout en permettant en même temps la mise en action.

Une école du 3ème type, c'est aussi la communication avec d'autres qui ne sont pas là, la réaction à des informations portées par les écrits, les images, des objets, des informations transmises par d'autres. La mise en commun. Je l'ai évoqué dans d'autres chapitres (réseaux, TNC)⁹. C'est d'ailleurs ce type de communication qui a en partie révélé ce qu'était... la communication et dont a surgi l'école du 3ème type¹⁰. Cette communication avec d'autres systèmes vivants (personnes ou collectifs de personnes) aboutit, en même temps qu'à l'évolution de langages plus spécifiques (écrits, image...), à la constitution d'autres systèmes vivants, les réseaux, répondant aux mêmes lois de l'auto-structuration, ayant les mêmes conséquences.

Mais il est impossible d'isoler ce type de communication comme il est souvent fait (*c'est l'heure de la correspondance !*). Nous avons remarqué que, dans le développement du premier réseau de communication utilisant les TNC, les enseignants en « pédagogie rénovée¹¹ » n'ont pu, ni en faire profiter leur classe, ni y participer. Aujourd'hui encore, ces réseaux de communication sont essentiellement le fait de classes où la communication est d'abord dans chaque classe et ayant modifié la structure qui la permet. La communication, considérée comme le va et vient permanent de l'information, son heurt avec les personnes et les interactions qui s'en suivent au plan individuel (construction des langages) comme au plan collectif (adaptation de la structure) est un flux ininterrompu. Les interrelations avec l'extérieur ne sont que l'extension de l'espace de communication interne de l'école, de chaque enfant.

Pour émettre hors de l'espace scolaire, il faut avoir quelque chose à émettre, le besoin d'émettre. Lorsque l'on émet, on attend quelque chose de cette émission. Même si on ne sait pas exactement quoi. On attend toujours l'interaction, ou inconsciemment, ou sciemment. En particulier lorsque l'on en vit, lorsque l'on s'en alimente continuellement dans l'espace de proximité. On cessera de parler si on n'a pas une manifestation de l'écoute. De même que l'on ne réagira aux informations de l'autre, des autres, que lorsque l'on a la possibilité de le faire, que lorsque l'espace collectif où l'on se situe permet les rebondissements imprévus de cette circulation, lorsque ces rebondissements imprévus sont aussi possibles dans l'espace extérieur, lorsqu'ils reviendront nécessairement dans l'intérieur, dans un cycle qui peut être infini. La communication a toujours des origines complexes, le plus souvent inconnues (informations qui la provoquent), une forme et un déroulé imprévisibles, un espace extensible et une fin indéterminable.

⁸ Dans le village de ma classe unique, c'était sur la plage herbeuse et ombragée au bord de la Vienne où l'on pouvait retrouver pique-niquant, prenant l'air à partir du mois de mai, une bonne partie des habitants.

⁹ Voir aussi « [La fabuleuse aventure de la communication](#) ».

¹⁰ Circuits de correspondance naturelle, réseaux d'école, réseaux télématiques, réseaux d'échanges de journaux, réseaux de fax...

¹¹ Appellation qui était donnée à la pédagogie qui introduisait une dose de pédagogie active dans certains compartiments de l'emploi du temps classique. On peut rapprocher cette expression de « l'agriculture raisonnée » en parallèle à « l'agriculture biologique ».

Une école du 3ème type, c'est l'école de la communication, dans son sens le plus large, le plus exhaustif, le plus permanent. Elle est véritablement une microsociété de la communication, même si elle ne dispose d'aucun des moyens de communication qui ne sont finalement que des prothèses et font oublier que chacun dispose et doit se construire les outils indispensables pour communiquer avec tout ce qui l'entoure et exister, les langages.